



# FEUILLET N° 107

## Centre Albert Marinus

Ethnologie populaire, Folklore, Patrimoine

## Conseil d'administration

- Président : Georges Désir
- Vice-Président : Jean-Paul Heerbrant
- Administrateur délégué : Daniel Frankignoul
- Secrétaire général : Marie-Eve Vanmechelen

## Membres

Madame le Notaire Gilberte Raucq, MM. Jean-Marie Duvosquel, Bernard Ide, Philippe Smits, Jacques Vlasschaert

## Membres d'honneur

Jean-Pierre Vanden Branden, Gustave Fischer (†), Comte Guy Ruffo de Bonneval de la Fare (†), Roger Lecotté (†), Henri Storck (†)

## Personnel du Centre Albert Marinus

- Jean-Paul Heerbrant : historien, coordinateur
- Jean-Marc De Pelsemaeker : animateur, R.P.
- Geneviève Gravensteyn : bibliothécaire

## Feuillets d'information du Centre Albert Marinus

Éditeur responsable : Daniel Frankignoul  
Rédaction, composition, mise en page : Jean-Paul Heerbrant,  
Jean-Marc De Pelsemaeker  
Impression : Hayez  
Diffusion : 2700 exemplaires

Abonnement : 6 euros par an ( 4 numéros)  
Compte : BE90 3100 6151 2032

Avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert, du Service général du patrimoine culturel et des arts plastiques du Ministère de la Communauté française et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale

# Sommaire

**Calendrier des activités** 4

## **Activités du trimestre**

- Visite guidée du Librarium à la Bibliothèque royale de Belgique 6

- Visite guidée de l'exposition : *Yves Saint Laurent visionnaire* 10

- Visite guidée de l'exposition : *Watteau et les muses* 14

## **Echos**

- *Uzance. Revue d'ethnologie européenne* 21

- Cours d'art chinois à l'Université libre de Bruxelles 23

- *Treme* ou les traditions populaires à la Nouvelle Orléans 24

**Pages choisies d'Albert Marinus** 27

# Calendrier des activités

Mercredi 30 janvier à 14h  
Samedi 2 février à 14h

Visite guidée du Librarium à la Bibliothèque royale de Belgique

Dimanche 24 février à 14h  
Mercredi 27 février à 14 h

Visite guidée de l'exposition : *Yves Saint Laurent visionnaire*

Dimanche 24 mars à 14 h  
Mercredi 27 mars à 14 h

Visite guidée de l'exposition : *Watteau et les muses*

## ATTENTION

Il est **INDISPENSABLE** d'effectuer votre inscription par téléphone au 02/762-62-14, le seul paiement n'entraînant pas automatiquement celle-ci. En outre, dorénavant, le paiement préalable sur notre compte **BE84 3101 2698 0059** est **OBLIGATOIRE** pour valider votre inscription.

Merci de noter que le renouvellement de cotisation ainsi que l'abonnement à la revue (et seulement ces versements-là) doivent se faire sur l'autre compte du Centre Albert Marinus **BE90 3100 6151 2032**.

**Consultez notre site : [www.albertmarinus.org](http://www.albertmarinus.org)**

L'ÉQUIPE DU CENTRE ALBERT  
MARINUS VOUS SOUHAITE UNE  
MERVEILLEUSE NOUVELLE ANNÉE



Chers membres et abonnés,  
Afin de simplifier les démarches et éviter l'usage inutile de papier, le renouvellement des cotisations se fera directement sur le compte du Centre Albert Marinus réservé à cet effet **BE90 3100 6151 2032** et non plus par virement. (Pour les divers montants, merci de vous reporter à la page 31).

Merci pour votre soutien!

tailles ou en autre pais ou tu  
 puisses veoir le ceuf auecuel et  
 que tu soies au pais ou tu dois  
 veoir au point du Jouv. Et  
 itaodes bien que tu y boises en  
 teite mameve que les bestes  
 n'aient mie seivent de toy et  
 soies au dessoubz d'uxent pu  
 monter haut en un arbre  
 pouv miecx veoir et se tu vois  
 ceuf qui te plaise si resitades

quel part quil vut et en quel en  
 droit il se destrouvera ou tu en  
 ydras la veue. Seies vne busse  
 quant tu ten vras et dois atte  
 dre quant piece auant que tu  
 ten boises affin quil nait effroy  
 de toy et qui t'en da a veue ten  
 ne doit point meney de l'imey  
 mais doit esre laisse en ce  
 tain lieu affin quil ne face  
 nul effroy



**La seconde mameve d'aleu en  
 queste.** La seconde manie  
 d'aleu en queste est d'aleu aux  
 champs es blefs et es toemois  
 ou les ceufs vont viandev et  
 ne ce chault comment tu y

voises matin fors que tu  
 puisses veoir a cevee et n'igier  
 queqs bestes y avont viandes  
 et se tu vois chose qui te plaise  
 deite vne busse. **La tierce ma  
 meve d'aleu en queste.**

**Mercredi 30 janvier à 14h**

**Samedi 2 février à 14h**

Bibliothèque royale de Belgique - 4, bd de l'Empereur - 1000 Bruxelles

A l'heure où certains observateurs prédisent la fin du livre tel que nous le connaissons c'est-à-dire la disparition du support papier, pourquoi ne pas se replonger dans l'histoire et se tourner vers le passé? Non sans une petite pointe de nostalgie. Le Librarium, espace récemment créé, est le lieu parfait pour se familiariser avec l'histoire du livre, des écritures et des bibliothèques. Ce nouveau musée ne se limite pas aux frontières de la Belgique ni même de l'Europe, il aborde les différentes cultures de l'écrit présentes sur d'autres continents comme l'Afrique et l'Asie. Le parcours peut être découvert de manière thématique ou chronologique. Etant donné la fragilité des documents, les livres et estampes sont remplacés tous les trois mois. Cette rotation d'objets permet donc de découvrir le sujet traité sous un angle à chaque fois différent.

La première salle est consacrée à l'apparition de l'écriture dans différentes civilisations. Ce système de signes permettant de conserver trace de notions abstraites a été élaboré par l'homme entre le IX<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> millénaire avant le Christ. De là sont nés les idéogrammes puis les signes phonétiques symbolisant des sons (syllabes ou lettres). Les différentes écritures (cunéiforme, hiéroglyphes, idéogrammes, alphabets...) utilisées de par le monde sont donc présentées au visiteur.

L'accent est ensuite mis sur le support matériel : sont ainsi montrées les diverses formes du livre depuis la tablette en argile jusqu'à l'e-book. La pierre pourrait être le plus ancien matériau utilisé mais le bois constituerait le premier support livresque. Les mots *biblos* et *liber* ont d'ailleurs pour sens premier "écorce intérieure d'un arbre". D'autres civilisations eurent recours à l'argile cuite (Babylone), la soie (Chine), le bronze, l'écaille ou le palmier séché (Inde).

Au cours du temps, les tablettes ont été remplacées par le volume, rouleau de papyrus, plus léger et plus maniable. Les rouleaux étaient obtenus par collage de plusieurs feuilles, certains pouvaient atteindre dix mètres. Les plus longs, rarissimes, comme la *Chronique du règne de Ramses III*, dépassaient 40 mètres. Le titre était repris sur une étiquette liée au cylindre destiné à enrouler l'ensemble. Peu à peu, le parchemin remplaça le papyrus. Réalisé à partir de peaux d'animaux (mouton, chèvre, veau, âne, antilope...), ce matériau s'avéra plus solide

mais aussi plus cher. Il possédait néanmoins l'avantage de pouvoir effacer le texte afin d'être réutilisé. Le volume ne permettant qu'un usage séquentiel, le lecteur devait suivre le texte et ne pouvait pas aller directement à un endroit précis. De plus il était impossible de lire et d'écrire en même temps, l'utilisateur ayant ses deux mains occupées pour dérouler l'ouvrage.

A la fin de l'Antiquité (entre le II<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle), le codex va supplanter le volumen. Le livre est désormais constitué d'un ensemble de feuillets reliés. Cette forme est d'un usage infiniment plus pratique : l'accès à un passage précis est désormais assuré et il est possible au lecteur de prendre des notes. Le recours à des tables des matières ou à des index en facilitent encore l'utilisation. Cette invention est à ce point parfaite que la forme trouvée il y a plus de quinze cents ans est toujours celle du livre d'aujourd'hui.

Le papier puis l'imprimerie vont, au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, profondément modifier la production de livres. Le lent travail des copistes qui produisaient un objet unique va s'effacer au profit d'un véritable travail d'entreprise. Les livres peuvent connaître de larges tirages et des rééditions tandis que leur coût diminue. Une ère nouvelle s'ouvre qui permet une plus grande diffusion du savoir. Les progrès techniques du XIX<sup>e</sup> siècle (utilisation de la vapeur pour les presses et pour la fabrication du papier) amplifient encore le phénomène.

Le livre numérique ou e-book va-t-il révolutionner notre façon de lire? Avec lui on retrouve un peu le système du rouleau : le texte défile sur un écran. Une partie importante de l'information de référence, telles que les encyclopédies, se retrouve sur le net mais pour ce qui nécessite une lecture séquentielle (romans, essais, livres d'art...), le codex a encore de beaux jours devant lui.

D'autres parties de l'espace mettent en évidence le lien entre le texte et l'image. A partir de la Renaissance, l'illustration n'a plus une fonction uniquement décorative, elle devient un moyen d'information, elle apporte un plus que le texte ne peut pas donner. C'est par exemple le cas des superbes planches de la *Fabrica* de Vésale qui font comprendre certains détails anatomiques mieux qu'une longue description.

Le visiteur peut également se familiariser avec les vies du livre depuis sa conception jusqu'à sa parution. Il saura tout sur les bibliothèques, lieux de mémoire, réceptacles du savoir et berceaux de pensées nouvelles et vivra au total un fascinant voyage dans le monde de l'écrit!



Ci-contre : Livre miniature., s.d. (Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique)

Participation aux frais pour la visite guidée du Librarium

Membres : 6 Euros

Seniors et étudiants : 7 Euros

Autres participants : 8 Euros

Réservation indispensable

au Centre Albert Marinus : 02-762-62-14.



## Visite guidée de l'exposition : Yves Saint Laurent visionnaire

Dimanche 24 février à 14h

Mercredi 27 février à 14 h

Espace ING - place Royale, 6 - 1000 Bruxelles

On s'étonnera peut-être que le Centre Albert Marinus propose une visite de l'exposition consacrée à Yves Saint Laurent. C'est oublier un peu vite que le vêtement constitue un marqueur sociologique, qu'il exprime une époque. En matière vestimentaire, il existe donc des codes, des normes. Le vêtement porté signifie, de manière symbolique ou par convention, une origine, une fonction, une tradition, une croyance religieuse, une génération, une position sociale... Il rend visible et consacre les clivages, les hiérarchies et les solidarités dans une société donnée et à un moment précis.

Par ailleurs, un couturier, quel qu'il soit, est aussi un créateur, un artisan détenteur d'un certain savoir-faire, d'une certaine technique. Sa démarche entre dans la catégorie des métiers d'art. Précédemment ceux-ci s'apprenaient à l'ancienne c'est-à-dire en se formant auprès d'un aîné, d'un prédécesseur. Ces métiers sont le résultat d'une transmission orale, d'une tradition qui passe de génération en génération. Voilà bien le type de sujet qui entre au premier chef dans les préoccupations du Centre Marinus.

Yves Saint Laurent naît à Oran (alors en Algérie française) en 1936. Il y passe toute sa jeunesse. En 1954, il suit durant quelques mois des cours de dessin à la Chambre syndicale de la haute couture. Michel de Brunhoff, directeur de *Vogue*, le présente alors à Christian Dior qui l'engage comme assistant modéliste. Ses multiples talents sont très vite reconnus au sein de cette maison créée quelques années plus tôt devenue mondialement célèbre. Lorsque Christian Dior meurt en 1957, Yves Saint Laurent a 21 ans. Il est choisi pour succéder au maître et connaît le succès dès sa première collection intitulée "Trapèze". Appelé sous les drapeaux (nous sommes alors en pleine guerre d'Algérie), il est hospitalisé pour dépression et licencié à sa sortie par la maison Dior qui lui préfère Marc Bohan.

Yves Saint Laurent décide alors, avec l'aide de Pierre Bergé et l'apport financier du milliardaire américain J. Marck Robinson, de créer sa propre griffe. La première collection est présentée en janvier 1962. Le talent créatif d'Yves Saint Laurent lié à celui de Pierre Bergé, à la fois mentor, compagnon et diri-

99 s / Bigitt

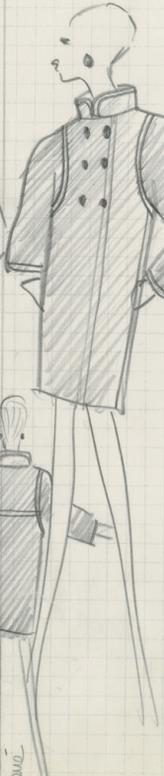
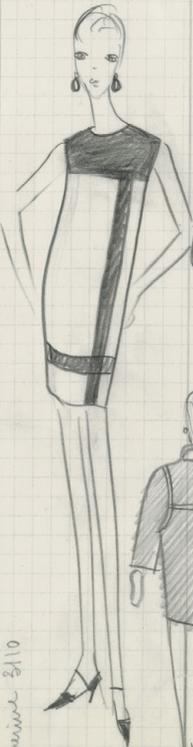
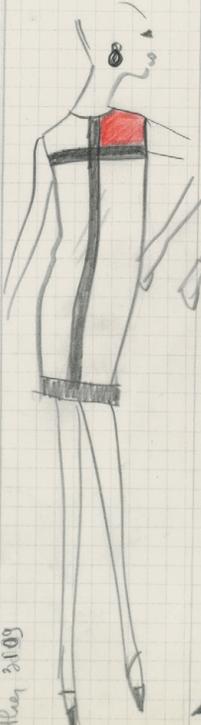
113 s / Bigitt

178 s / Eleonora

1 / Eleonora

179 s / Malloy

210 s / Malloy



8/10

200

179 s

179 s

210

206 A / Haniel

207 A / Haniel

181 A / Elisavira

204 A / Elisavira

1120 / Paule



Fourn



mauche 2026

no

mauche 312

no

mauche 2024

geant financier, fait des miracles. Profondément novateur, le couturier renouvelle la démarche qui fut celle de Chanel dans les années 1920 en habillant la femme moderne. Ainsi, il impose successivement le trench-coat et le caban, le smoking (1966), la saharienne et le tailleur-pantalon (1967), les matières transparentes et le jumpsuit (1968). Tous ces vêtements autorisent un mouvement sans contrainte et donnent aux clientes qui les portent l'assurance de la séduction.

Yves Saint Laurent ne dédaigne pas de sortir du cercle restreint de la haute couture afin de permettre au cercle le plus large de profiter de ses créations. En 1966, il lance le prêt-à-porter de luxe selon la formule suivante : conception des modèles par le couturier, réalisation des vêtements par un industriel extérieur, vente dans des boutiques franchisées.

Son grand talent ne le met pas à l'abri des critiques les plus virulentes. Ainsi en 1971, sa collection "40" largement inspirée par la Seconde Guerre mondiale choque le public et les critiques. Elle est pourtant dans l'air du temps et, consécration suprême, les silhouettes tant décriées descendent dans la rue.

Le style de Saint Laurent s'affirme au cours des années. Le couturier trouve son inspiration dans des régions lointaines et exotiques (Afrique, Inde, Russie, Chine) mais aussi auprès de grands noms de la peinture. Il rend hommage à Mondrian, Matisse, Braque, Cocteau, Picasso ou Van Gogh. Au sommet de son art, Saint Laurent est une star planétaire qui crée également pour le cinéma (*Belle de jour*, *Stavisky*, *La panthère rose...*), le théâtre (*Cyrano de Bergerac*) et le ballet. Des personnalités comme Isabelle Adjani, Jeanne Moreau, Claudia Cardinale et bien sûr Catherine Deneuve sont des fidèles et assistent régulièrement à ses défilés.

Sa renommée est telle qu'il est le premier créateur de mode auquel le Metropolitan Museum de New York consacre une rétrospective en 1983. Yves Saint Laurent a encore quelques belles années de création devant lui mais il ne peut empêcher les temps de changer. L'époque n'est plus très favorable à la haute couture. Les groupes financiers règnent désormais sur l'économie. Le groupe Yves Saint Laurent, sauf la haute couture, est racheté en 1993 par Elf-Sanofi, qui revend le tout à Gucci en 1999. A ce moment, comme le remarque avec justesse Laurence Benaim, biographe d'Yves Saint Laurent, une robe cesse d'être une robe pour devenir un "produit". La volonté de faire du profit et le souci de croissance l'emportent sur d'autres contingences, notamment celles de la création.

Suite au rachat, Yves Saint Laurent et Pierre Bergé possèdent toujours le contrôle sur la partie haute couture de la maison. Mais fatigué des nouvelles conditions de travail, Yves Saint Laurent se retire en 2002. Il ne reste plus à Gucci que le prêt-à-porter tandis que les parfums et cosmétiques passent à

Ci-contre : Yves Saint Laurent, robe de mariée longue, collection haute couture, automne-hiver 1965  
Tricot de laine écri, rubans de satin. (©Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent)



L'Oréal en 2008. Le démantèlement de l'empire est consommé. Durant quelques années, Yves Saint Laurent se repose, se consacre à la peinture et à la fondation qui porte son nom. Il meurt le 1<sup>er</sup> juin 2008. Les pièces de l'exposition Yves Saint Laurent visionnaire sont issues de la Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent et la majorité de celles-ci sont présentées au public pour la première fois. Il est certain que la vision des merveilles créées par le couturier nous consolera de la grisaille et des frimas de l'hiver.



Yves Saint Laurent, robe trompe l'oeil. (©Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent)

Participation aux frais pour la visite guidée de l'exposition :  
***Yves Saint Laurent visionnaire***

Membres : 10 euros

Seniors et étudiants : 11 euros

Autres : 12 euros

Réservation indispensable  
au Centre Albert Marinus : 02/762-62-14

## Visite guidée de l'exposition : *Watteau et les muses*

Dimanche 24 mars à 14 h

Mercredi 27 mars à 14 h

Palais des Beaux-Arts – rue Ravenstein, 23 - 1000 Bruxelles

Peintre des mascarades, des fêtes galantes et des scènes de la commedia dell'arte, Antoine Watteau (1684-1721) représente la quintessence du rococo. Malgré cette étiquette un peu réductrice, Watteau n'en est pas moins l'un des grands formats de l'histoire de la peinture. Son œuvre est en effet profondément novatrice, elle ne ressemble à aucune de celles qui l'ont précédée. Ses paysages vibrent, s'expriment et bougent; ses lumières changent, chatoient et caressent ; les vêtements de ses personnages se caractérisent par une parfaite harmonie de couleurs qui accroche les rayons du soleil. Peintre de la grâce et du mouvement, Watteau exprime à merveille la finesse et la légèreté que l'on associe à la France de la Régence.

Sa biographie est mal connue. Fils d'un couvreur-charpentier de Valenciennes, le jeune Antoine est mis en apprentissage auprès d'un peintre local, par ailleurs assez médiocre, Jacques-Albert Gérin. Le jeune homme monte ensuite à Paris, sans doute en 1702, et travaille pour un marchand de couleurs au pont Notre-Dame. Il se forme auprès d'un autre maître, Claude Gillot, avec lequel l'entente est brève mais auquel il emprunte les thèmes qui deviendront les siens : fantaisies galantes, scènes de féeries, arabesques et singeries. Il est ensuite l'élève de Claude Audran, conservateur du Musée du Luxembourg et découvre Rubens, Van Dyck, Le Titien ou Véronèse. En même temps, il fréquente aussi des marchands d'estampes de la capitale afin de parfaire ses connaissances. Sans être un autodidacte absolu (il se forme auprès de prédécesseurs), il n'en suit pas pour autant le cursus académique. Il est ainsi recalé au prix de Rome en 1709. Mais son talent est tel qu'il entre à l'Académie en 1712 avec le libre choix de son tableau de réception. Celui-ci, le fameux *Pèlerinage à Cythère*, ne sera présenté que cinq ans plus tard. Le succès est immédiat et Jean-Antoine Watteau connaît très vite une grande notoriété dont il ne profite guère. Atteint de tuberculose, il se rend à Londres pour consulter des spécialistes mais ce voyage ne lui apporte rien sur le plan de la santé. Le peintre meurt à 37 ans.

L'amateur qui étudie ses compositions en perçoit immédiatement le mystère et l'incommunicable. Dans certaines toiles, les personnages sont perdus dans leur





monde. Le traitement si particulier qu'il donne à ses paysages et à ses personnages, caractérisé par une atmosphère poétique et par un flou nimbé de mélancolie, lui vaut d'exercer une grande influence sur son siècle et sur le suivant. Ainsi, Théophile Gautier, Gérard de Nerval, Charles Baudelaire, Paul Verlaine voient en lui un véritable poète et célèbrent son art. Plus près de nous, Rainer Maria Rilke, Paul Claudel, Julien Gracq et Philippe Sollers saluent en lui le créateur génial et habité.

Parmi sa production figure un certain nombre de dessins et d'esquisses (le plus souvent à la sanguine ou aux trois crayons) qui témoignent de l'attention qu'il accorde au geste ainsi qu'au réel pris sur le vif. Ses sujets sont parfois très simples mais sa sincérité ne les rend jamais vulgaires ou communs, qu'il s'agisse d'une cour de ferme, d'un artisan à l'établi, de jeux d'enfants ou du peuple de la rue. L'intérêt qu'il porte au monde qui l'entoure est fondamentalement tendre et plein d'empathie et de compréhension. Mais il est -surtout et d'abord- un enchanteur qui préfère se réfugier dans le domaine du rêve.

Il y a mille manières d'aborder l'œuvre de Watteau. Et dans ce domaine, il reste beaucoup à faire car le peintre demeure une figure inconnue. Le Palais des Beaux-Arts a choisi de mettre en évidence la musique, la danse et le théâtre dans sa production. Watteau fut d'ailleurs l'un des premiers à représenter ces thèmes de manière aussi fréquente. *La leçon de musique*, *Le concert amoureux*, *L'accord parfait* sont autant de titres révélateurs. Le grand William Christie, claveciniste et chef d'orchestre spécialiste de musique baroque, est d'ailleurs l'un des commissaires associés de l'exposition, il offre au public le contrepoint musical de l'événement. *Watteau et les muses*, une vraie découverte à ne pas manquer!

Participation aux frais pour la visite guidée de l'exposition :  
*Watteau et les muses*

Membres : 14 euros

Seniors et étudiants : 15 euros

Autres participants: 16 euros

Réservation indispensable  
au Centre Albert Marinus : 02-762-62-14.

---

# Uzance

---

Revue d'ethnologie  
européenne de la Fédération  
Wallonie-Bruxelles

---

ANNÉE 2011 - VOLUME 01

01

Conscient de l'évolution de l'ethnologie durant ces dernières décennies, le Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles a lancé dernièrement une nouvelle revue à périodicité annuelle afin de faire connaître les nouveaux développements dans ce domaine. Cette publication sert aussi bien de tribune aux recherches faites en Communauté française qu'aux travaux effectués par des chercheurs étrangers rattachés aux institutions de la Belgique francophone. En une génération, la division qui séparait ethnologie (concernant les territoires lointains et exotiques) et folklore (étude des usages européens) s'est estompée au profit d'une "anthropologie du proche". Comme le signale Renaud Zeebroek, secrétaire de rédaction, dans la présentation de la revue, les études se sont recentrées sur l'Europe, et après avoir examiné "de petites communautés rurales, en prolongement de l'expertise acquise en terrain exotique, (elles) se sont rapidement étendues à l'ensemble des faits sociaux observables dans nos sociétés". De nouveaux champs d'investigation sont donc apparus comme par exemple l'anthropologie urbaine, l'anthropologie du monde du travail ou les études de parenté, fondamentalement transformées par les récents changements de société et par les nouvelles techniques de procréation assistée. La nouvelle revue se veut donc terre d'accueil pour toutes les recherches quel que soit leur domaine. Si elle a pour ambition d'être un lieu de dialogue entre les générations, elle ouvre également un espace où se confrontent les réflexions en cours et où sont présentés "les multiples tâtonnements d'une recherche qui prend le temps de s'approfondir avant de déboucher sur des résultats innovants". Le titre de la revue *Uzance* est un mot d'ancien français signifiant "usage établi". Ce mot se retrouve en dialecte de Liège et en picard.

La revue existe sous forme papier mais elle peut également se télécharger sur le site <http://www.patrimoineculturel.cfwb.be> en cliquant sur le volet "Publications du Secteur ethnologie".

Signalons que le premier numéro contient, entre autres choses, un article de Céline Bouchat sur les Marches de l'Entre-Sambre-et-Meuse. La deuxième livraison est prévue pour très bientôt.

Nous souhaitons de bon cœur une longue vie à cette très belle initiative.

Tout renseignement : Renaud Zeebroek au 02-413-32-7902 ou par mail [renaud.zeebroek@cfwb.be](mailto:renaud.zeebroek@cfwb.be)

Un cours d'art chinois est organisé par le professeur Brigitte d'Hainaut durant le premier trimestre 2013 à l'ULB. Ce cours a lieu les lundis de 15 à 18 h dans un local à préciser (sans doute un des AY2).

En voici le programme :

Lundi 11 février : Introduction par Brigitte d'Hainaut (ULB) (historienne, historienne de l'art) - *Les jardins chinois. Histoire, formes et symbolismes* par C.B. Chiu (Paris-Sorbonne, Centre de recherche sur l'Extrême-Orient) (architecte, restaurateur de jardins historiques et spécialiste de jardins chinois)

Lundi 18 février : *Les jardins chinois. Histoire, formes et symbolismes* par C.B. Chiu (Paris-Sorbonne, Centre de recherche sur l'Extrême-Orient) (architecte, restaurateur de jardins historiques et spécialiste de jardins chinois)

Lundi 25 février : *Les jardins chinois. Histoire, formes et symbolisme* par C.B. Chiu (Paris-Sorbonne, Centre de recherche sur l'Extrême-Orient) (architecte, restaurateur de jardins historiques et spécialiste de jardins chinois)

Lundi 4 mars : *Architectures et pavillons de jardin*, B.H. Dams et A. Zega (Paris, New York) (historien de l'architecture et aquarelliste, spécialistes des architectures de jardin)

Lundi 11 mars : *Influences des jardins chinois en Europe : les jardins anglo-chinois*, B. Fondu (Londres, Bruxelles) (architecte-paysagiste)

Lundi 18 mars : *Influences des jardins chinois en Europe : les jardins anglo-chinois*, B. Fondu (Londres, Bruxelles) (architecte-paysagiste)

Lundi 25 mars : *Promenades dans quelques-uns de ces jardins chinois*, S. Xiang (docteur ès lettres, conseiller culturel de l'Ambassade de la République populaire de Chine) et S. Schuiten (professeur de Philosophie, école Supérieure des Arts de Saint-Luc, Bruxelles)

Tout renseignement : Brigitte d'Hainaut au 02-672-72-24 ou à l'adresse suivante [brigitte.dhainaut@ulb.ac.be](mailto:brigitte.dhainaut@ulb.ac.be)

Les séries américaines ont la cote auprès des amateurs qu'il s'agisse de *Six feet under*, de *Homeland* ou de *24*. Leur qualité n'est plus à démontrer. Certes elles tiennent le spectateur en haleine et l'image qu'elles donnent de la société américaine vaut bien le reflet précédemment offert par les classiques du cinéma signés Frank Capra ou Preston Sturges.

Les concepteurs de *Treme* sont David Simon et Eric Overmyer dont le précédent opus était le très perturbant *The Wire*. Réalisées entre 2003 et 2008 pour la chaîne HBO ( ce qui est synonyme de qualité), les cinq saisons dressaient un portrait fort sombre de Baltimore. Le spectateur, habitué à une narration classique, ne se rendait pas immédiatement compte que le but de la série était de décrire le tableau sociologique d'une ville beaucoup plus que de raconter l'évolution psychologique des personnages. *The Wire* était certes une enquête policière mais les péripéties de celles-ci s'effaçaient devant l'image d'ensemble : la récession économique frappant de plein fouet les installations portuaires, les politiciens et fonctionnaires corrompus à tous les niveaux, les plus faibles n'ayant aucun espoir de s'en sortir. Présentant tour à tour le monde des docks, celui des dealers et des quartiers défavorisés, la faillite du système éducatif, l'agonie de la presse indépendante, décrivant et analysant toutes les composantes sociales d'une cité jadis florissante, la série montrait une autre face des Etats-Unis, inquiétante et désenchantée. Au total, *The Wire* fonctionnait comme une vraie tragédie grecque, comme une descente aux enfers sans espoir de rédemption. La faillite semblait totale.

Ce message se retrouve dans *Treme*, ainsi intitulé d'après le nom d'un des plus anciens quartiers de la Nouvelle Orléans. Tout commence quelques mois après le passage de l'ouragan Katrina. Les habitants reviennent peu à peu et réapprennent à vivre dans une cité dévastée. Ils tentent de reconstruire leur quotidien et de remettre les choses comme elles l'étaient avant. Il y a là la jeune chef qui essaie de maintenir son restaurant à flot, l'avocate intègre qui aide les familles de disparus, la jeune adolescente en crise, les musiciens qui cherchent du travail, le mélomane qui anime une radio locale mais qui voudrait tellement être reconnu pour la musique qu'il compose... Autant de portraits réussis, autant de personnages attachants fous de leur ville.

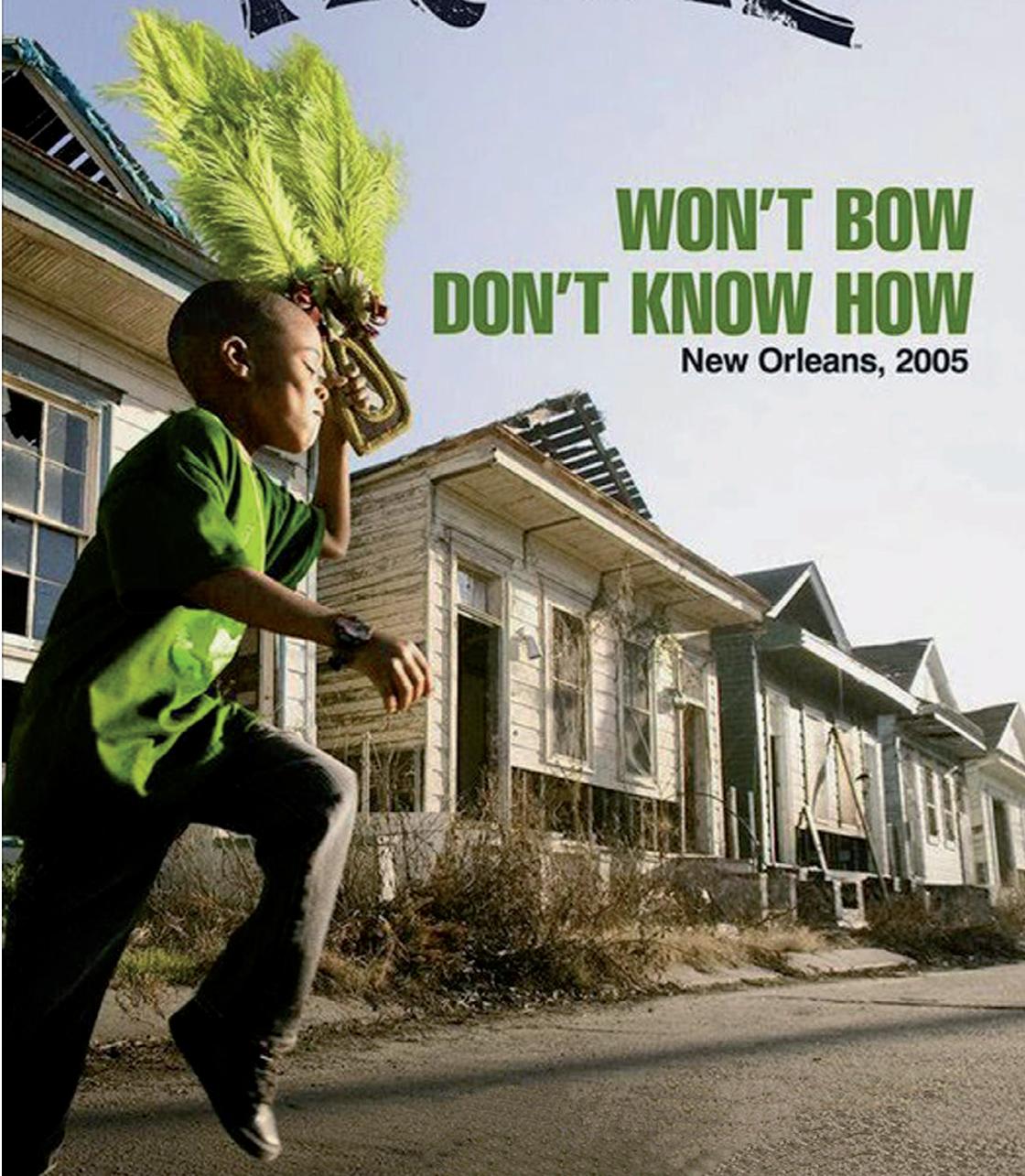
La série pointe le doigt sur les négligences politiques et les manoeuvres de l'entourage du président Bush (dont le but est d'empêcher que La Nouvelle Orléans ne redevienne une ville à majorité noire, donc démocrate), sur les combines en matière d'immobilier, sur les bavures policières, sur les lenteurs administratives, la discrimination raciale et sociale. A nouveau, le constat est accablant.

A NEW SERIES FROM THE CREATORS OF **THE WIRE**

# TREME

**WON'T BOW  
DON'T KNOW HOW**

New Orleans, 2005



Il y a peut-être plus d'optimisme dans *Treme* que dans *The Wire*. Car ici aussi, la série s'ancre dans le réel et le quotidien. Mais la Nouvelle Orléans possède des atouts que n'a pas Baltimore. L'une des données fondamentales qui font l'âme de cette ville, c'est le jazz, et d'une manière plus générale, la musique. C'est sûr, dans cette période difficile de post-apocalypse, les instrumentistes ont du mal à trouver du boulot, ils n'en continuent pas moins de jouer, pour eux-mêmes, pour leur public, pour les touristes qui n'y connaissent pas forcément grand chose... Et cette musique, dont il faut assurer la transmission aux jeunes générations, les porte, les nourrit, les console. Elle est jouée partout, dans les boîtes, les cafés, dans les clubs, chez soi, dans la rue, même à l'aéroport, elle est jouée par tous, qu'ils soient amateurs ou professionnels très cotés. La musique incarne l'esprit de cette ville, elle en est l'expression.

Il y en a d'autres. L'architecture propre au sud des Etats-Unis, avec ses colonnades et ses balcons courant sur les façades, la cuisine créole et cajun font partie d'un patrimoine clairement défendu et assumé. Il y a aussi la place incroyable accordée au carnaval. A la Nouvelle Orléans, celui-ci commence dès avant le carême, il se déroule du 6 janvier à la nuit du Mardi gras et est l'objet de défilés et de bals. Il est célébré avec ferveur par toute la ville. Un des personnages de la série appartient d'ailleurs à une société carnavalesque, celle des "Indiens". Il incarne l'importance de la tradition. Comme dans les sociétés carnavalesques de chez nous, les costumes sont réalisés par ceux qui les portent suivant une technique et des critères bien précis. Lorsque le costume sort dans une parade, il est exhibé avec fierté et fait l'objet de nombreux commentaires. Les pas et les mouvements qui l'accompagnent sont soigneusement codifiés.

Ces traditions sont autant de valeurs qui permettent de tenir dans l'adversité et d'affirmer le particularisme d'une communauté. Les individus ne sentent pas seuls, ils sont liés par des usages et des rituels communs qui agissent comme un ferment unificateur. Sans nul doute, ce ferment, puisqu'il est si fort, va permettre à la Nouvelle Orléans de se relever et de retrouver au moins une part de sa splendeur.

*Treme* s'avère passionnant de bout en bout. Cette série remarquable résonne comme une ode à la culture, comme une réponse au libéralisme débridé. Elle chante le combat en faveur de la dignité humaine malgré des temps difficiles, combat qui passe aussi par le respect et la défense de certaines traditions.

### *Quelques problèmes de méthode dans l'étude de la magie (3)*

Des éléments qui chez nous sont incorporés à nos Institutions, se retrouveront au stade des usages dans un autre groupe et réciproquement. Des éléments de nos Institutions se retrouveront au stade des usages dans des groupes anciens ou chez nous-mêmes dans le passé.

Nous dirons donc ici encore : un fait est un fait. Tout fait a sa valeur scientifique et la compréhension des lois qui régissent la vie sociale peut être acquise aussi bien et mieux peut-être par l'analyse de faits rencontrés au stade des usages que par celle des Institutions.

Cela donne aux phénomènes de la Magie une importance sociologique considérable.

La Magie a-t-elle revêtu dans le passé, pour quelque société lointaine, l'aspect d'une Institution, d'un ensemble de conceptions coordonnées, systématisées, ayant la force d'une doctrine, à laquelle se soumettaient les individus? Autrement dit, avait-elle un aspect, une action semblable à celle que revêt chez nous, par exemple, la Religion? On peut répondre affirmativement à cette question. Dès lors l'étude de la Magie a pour la compréhension de la vie de cette Société une importance aussi grande que l'étude des phénomènes religieux chez nous et nous devons l'analyser sans aucune préoccupation sentimentale de mépris. N'y a-t-il pas encore, actuellement, sur la surface de la terre des populations primitives dont toute la vie sociale est maintenue, consolidée, par tout un ensemble de rites et de pratiques magiques. Nous en comprenons tellement l'importance que nous appelons ces rites et ces pratiques : la religion des primitifs.

Mais tandis que nous comprenons l'importance de cette religion d'aspect magique chez des primitifs, parce qu'elle relève de l'ordre des Institutions qui les régissent, nous n'accordons aucune valeur de fait aux rites et pratiques du même genre auxquels se livrent, avec conviction, notons-le bien, des gens de chez nous de culture fruste. Le phénomène n'est-il pas cependant plus saisissant? Comment, voilà des gens qui vivent dans un milieu cultivé, qui trouvent dans leur ambiance des conditions de vie différentes, qui ont reçu une certaine instruction à l'école. Tout devrait faire croire à l'abandon complet de conceptions de ce genre et cependant, elles survivent. Ce qui peut paraître naturel chez un primitif, apparaît tout à fait extraordinaire chez des civilisés et cependant cela est. N'est-ce pas ce cas extraordinaire qui devrait surtout retenir notre attention? N'est-ce pas lui qui aurait une valeur scientifique plus grande?

Ne devrions-nous pas même consacrer un effort plus grand à l'étude de ces phénomènes dans la réalité vivante que dans les siècles lointains du passé? Vous représentez-vous bien quel matériel concret l'inventaire des pratiques magiques de nos compatriotes apporterait à la psychologie et à la sociologie?

En rectifiant trois genres d'erreurs que nous commettons dans l'étude des faits sociaux : 1° attribution à nos classements des faits sociaux en sciences sociales particulières, une valeur qu'ils n'ont pas.

2° adoption comme étalon de comparaison des sociétés humaines, notre propre société avec les Institutions qui la régissent.

3° attributions aux Institutions mêmes d'une valeur scientifique plus grande qu'aux usages, coutumes, traditions, etc.;

En rectifiant ces trois erreurs, sommes-nous arrivés à dégager l'impression que l'étude de la magie a une importance sociologique considérable?

### III. - Quelques problèmes qui se posent dans l'étude de la Magie

Nous voudrions maintenant, nous inspirant un peu des considérations précédentes, examiner rapidement quelques problèmes qui se posent dans le domaine même de la Magie. La Magie a traversé les siècles et partout où il y a des hommes, il y a de la Magie. Celle-ci a donc été soumise au cours des siècles à des transformations constantes. Elle a évolué. De tout temps l'homme a été frappé par des phénomènes naturels dont il ne pouvait que subir l'influence sans en détourner le cours. Quoi d'extraordinaire qu'il ait, dans son ignorance primitive, essayé, par tous les moyens, de s'abriter des événements défavorables, essayé de se placer dans des courants favorables?

N'est-ce pas encore le but auquel tendent toutes nos recherches scientifiques?

Aujourd'hui que nous avons acquis des données précises sur les causes de certains phénomènes, ne voyons-nous pas que plus nous pénétrons dans l'intimité des phénomènes, plus nous en rencontrons d'autres. Ne sommes-nous pas impressionnés par ces phénomènes nouveaux? Si, lentement, au cours des siècles, l'homme de science et lui seulement, est parvenu à se dépouiller de la crainte éprouvée au contact des phénomènes ainsi découverts, s'il s'est habitué à les observer objectivement, nous devons bien nous dire qu'il n'en fut pas de même et ne pouvait pas en être de même de nos aïeux. Qu'ils aient échafaudé des doctrines erronées et recouru à des pratiques irrationnelles, c'est le contraire qui eut été étonnant.

Si nous étudions les Magies anciennes nous constaterons qu'elles ont englobé dans leur champ d'observation tout le monde phénoménal, tout le monde susceptible d'être perçu par les sens de l'homme, tout le milieu ambiant de l'espèce humaine, tout le domaine exploré par nos sciences : les nombres, les astres, la terre, ses météores, ses minéraux, ses animaux, ses végétaux; certaines caractéristiques particulièrement mystérieuses de l'espèce humaine : la maladie, la mort, les songes ; des cas pathologiques et tératologiques exceptionnels, comme l'hypnose et aujourd'hui encore des phénomènes psychiques, restés inexplicables. Que les Magies anciennes aient revêtu l'aspect de nos religions et de nos sciences actuelles, il n'y a rien d'étonnant. Rien d'étonnant non plus à ce que dans le passé, elle ait tenu lieu, comme chez des primitifs actuels, de religion et de science.

Le sentiment religieux et la connaissance ayant évolué au cours des âges, un moment vint où la Magie, chez certains peuples, n'apparut plus en état d'équilibre avec les conceptions humaines. Elle fut repoussée, combattue. C'est ce qui lui advint chez les peuples qui adop-

tèrent des religions issues de la religion sémitique, le christianisme, le mahométisme. La religion juive elle-même qui avait donné naissance à la Cabale, s'en sépara à un moment de son évolution. On serait d'ailleurs bien embarrassé de dire si la Cabale ne doit pas plutôt être nettement considérée comme une doctrine scientifique que comme une doctrine magique.

Mais précisément, un groupement humain n'abandonne pas aisément ce qui, pendant longtemps, fit partie de son conformisme mental. Il y a d'ailleurs toujours des éléments de population pour qui ces conceptions périmées restent davantage en harmonie avec leurs conceptions. Ils les conservent. Elles sortent du cadre des Institutions et retombent dans celui des traditions. N'oublions pas qu'au XVI<sup>e</sup> siècle encore, entre 1566 et 1573 le pape Pie V dut prendre des mesures énergiques contre la magie blanche. Et je ne sais pas jusqu'à quel point les rites d'exorcisation, considérés comme licites par l'Eglise, ne peuvent pas être regardés comme des traces de Magie. Quand un prêtre dit : *Vade retros satanas*, il donne en réalité un ordre à un esprit surnaturel. Ce n'est pas une invocation, ce n'est pas une prière. C'est un ordre. Or, on veut précisément distinguer la magie de la religion en disant : le magicien ordonne, commande aux puissances surnaturelles et le croyant prie. N'oublions pas que des hommes illustres comme Kepler et Roger Bacon pratiquaient encore des rites magiques.

Si nous nous emboîtons dans la mentalité des gens du passé, en cessant de juger leurs actions par comparaison avec nos idées à nous, nous comprenons mieux la logique de leur temps et nous comprenons mieux aussi la grande influence que leurs idées à eux a joué sur l'évolution de la connaissance et le progrès de la civilisation. Nous cessons de les dédaigner :

Ainsi, nous n'accordons plus aucune puissance particulière aux Nombres, bien qu'il y ait encore des gens qui croient à l'influence des chiffres 7 ou 13. (Tantôt on leur attribue même une action favorable, tantôt maléfique). Mais la numération, si élémentaire pour nous, quand elle fut inventée était découverte sensationnelle dont nous ne pouvons plus nous représenter l'importance. Elle permit à notre ancêtre tant de choses qu'il est tout naturel qu'il l'ait considérée comme merveilleuse en elle-même, miraculeuse même. Il entra en possession d'un système au moyen duquel il allait pouvoir compter, puis mesurer. Mesurer ! J'y insiste car aujourd'hui encore l'objectif de toute science est de ramener tous les phénomènes à des données mesurables. Notre ancêtre allait pouvoir avec précision et non avec des moyens empiriques mesurer les surfaces, peser les objets, mesurer le temps, compter les jours, calculer le temps, compter les jours, calculer les saisons, prévoir le retour du renouveau et de tous les cycles de la vie végétale et animale qui s'y rattachent. Quoi d'étonnant qu'il ait cru à la puissance du *nombre lui-même*, qu'il ait usé de cet instrument non seulement dans des domaines où il pouvait avoir un rendement pratique, exact, mais même au delà. Qu'il ait, dans la mesure de son esprit d'alors, fait ce qu'en logique on nomme des extrapolations, qu'il ait attribué aux Nombres mêmes la force qui régissait par exemple les mouvements de la Lune et du Soleil ! et qu'il ait échafaudé une

véritable mystique des Nombres, une magie des Nombres! Quoi d'étonnant qu'il ait cru de même à l'influence astrale dès qu'il acquit une certaine connaissance des mouvements planétaires! Si les savants d'alors, car c'étaient les savants d'alors qui maniaient les nombres, commettaient des erreurs de ce genre, quoi d'étonnant que les esprits frustes en aient tiré des déductions plus abracadabrantes encore : "Une puissance et des propriétés merveilleuses sont cachées dans les Nombres" disait encore Agrippa.

Nous avons de la peine à nous familiariser avec cette idée que des hommes aient pu attribuer à des chiffres eux-mêmes une puissance mystérieuse, une force intrinsèque et faire dériver de cette croyance, qui, chez eux, avait le caractère d'une Vérité, tout un système d'usages et une doctrine de connaissances. Cela nous montre aussi, soulignons le en passant, le danger qu'il y a à vouloir expliquer des phénomènes ayant l'homme pour objet d'observation, par l'étude de populations bien plus éloignées de nous par leurs conceptions qu'elles ne le sont dans le temps.

Combien il nous serait plus facile et combien nos recherches pourraient être plus sûres, si nous poussions nos investigations dans la vie contemporaine, chez les êtres frustes de notre temps. A notre époque même nous pouvons étudier un phénomène de même genre que la mystique des nombres et voir les répercussions qu'il a sur la vie humaine, individuelle et sociale. N'existe-t-il pas actuellement, chez des noirs d'Afrique, ce que nous pourrions appeler une mystique des Noms?

Ils attribuent aux Noms une puissance faste ou néfaste. Ils croient que le nom a une sorte d'existence en soi, de personnalité, qu'il vit, qu'il a des pouvoirs par lui-même. Aussi, le choix d'un nom pour un nouveau-né constitue-t-il tout un problème. Suivant que l'on donne à l'enfant l'un ou l'autre nom, son existence sera autre. Si l'enfant devient malade après qu'on le lui a donné, c'est une catastrophe. On lui a donné un nom néfaste. On enlève l'enfant de sa famille, on le met en quarantaine, on l'isole, espérant que le nom l'oubliera, le perdra de vue, puis quelque temps après on lui donne un autre nom. Toutes ces cérémonies : choix du nom, dation du nom, soustraction à l'influence du nom maléfique, protection ultérieure contre l'action de ce nom néfaste, dation d'un autre nom, sont accompagnées de rites propitiatoires à caractère magique.

Albert Marinus, "Quelques problèmes de méthode dans l'étude de la Magie",  
*Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 48 (1933), p. 49-66.

# Devenez membre du Centre Albert Marinus

Soutenez le Centre Albert Marinus en participant aux activités qu'il organise!  
La cotisation de membre adhérent donne droit à des réductions pour toutes les activités organisées par notre association.  
En outre, les membres de l'association reçoivent pendant un an notre bulletin d'information trimestriel.

**Abonnement** à la revue uniquement : 6 Euros

## **Cotisations annuelles :**

Membre adhérent habitant la commune : 10 Euros  
13 Euros (ménages)

Membre adhérent : 12 Euros  
15 Euros (ménages)

Membre de soutien : à partir de 25 Euros

Compte du Centre Albert Marinus a.s.b.l. :

**BE90 3100 6151 2032**

(Communication : "cotisation ou abonnement 2013")

Notre association et son centre de documentation sont à votre disposition du lundi au vendredi de 9h à 17h, n'hésitez pas à nous contacter!

Centre Albert Marinus a.s.b.l.

Rue de la Charrette, 40 - 1200 Bruxelles

Tél./ Fax : 02-762-62-14

Courriel : [info@albertmarinus.org](mailto:info@albertmarinus.org)

Ce trimestriel est édité avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert, du Service général du patrimoine culturel et des arts plastiques du Ministère de la Communauté française et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale. L'éditeur responsable est Daniel Frankignoul (40 rue de la Charrette - 1200 Woluwe-Saint-Lambert).

**A**uerte mala inimicis meis: in  
ueritate tua disperde illos 

**V**oluntarie sacrificabo tibi et con-  
fitebor nomini tuo dñe: qm̄ bonū ē

**Q**m̄ ex omni tribulatione eripu-  
isti me: et super inimicos meos dis-  
perit oculus meus.

**E**xaudi deus orōnem meā:  
et ne despereris deprecatio-  
nem meam: intende in et  
exaudi me.

**C**ontristatus sum in exercitatione  
mea: et conturbatus sum a uoce in-  
mici et a tribulatione peccatoris.

**Q**m̄ declinauerunt in me iniqui-  
tates: et in ira molesti erant michi

